

# LE POTAGER DE MON GRAND-PÈRE

de Martin ESPOSITO

## FICHE TECHNIQUE

Pays : France  
 Durée : 1h16  
 Année : 2016  
 Genre : Documentaire  
 Image : Martin ESPOSITO  
 Son : Martin ESPOSITO  
 Montage : Martin ESPOSITO  
 Compositeur : Steve ROKOSH  
 Production : Philomène ESPOSITO  
 Distribution : Destiny Films  
 Sortie : 20 avril 2016



## SYNOPSIS

Chez son grand-père, Martin est venu se ressourcer, aider et partager des moments de vie. L'aïeul lui transmettra son savoir, un peu de ses racines et les secrets de ce potager cultivé par amour pour sa femme disparue. Issu de cette génération fast-food, Martin prendra conscience de la valeur de ce précieux héritage. C'est un hymne à la vie et à cette nature que nous devons protéger.

## DÉCOUPAGE

Les phares d'une voiture dans la nuit : on va quelque part... Beaux paysages au soleil levant ; plans en plongée sur des serres ; un chien derrière une grille ; les serres, à proximité d'une grande ville ; d'autres serres, plus anciennes ; apparition du grand-père avec courgettes, courge, et salade dans les mains ; plan sur plusieurs courges posées sur une table ; plan sur une main qui beurre une tartine, et un pot de confiture ; le grand-père, embrassé affectueusement par son petit-fils.

### Titre *Le potager de mon grand-père*

#### 1 – Octobre (à 1 min)

Compte des pots, et rangement sur une étagère : « 65... 66... 67... »

« Tu sais ce que c'est ça ? C'est des aubergines que ta pauvre grand-mère avait préparées. Mmm... »

« Tu vas goûter ça, et puis je vais te dire ce que c'est. Tiens, mmm..., oh là ! C'est des tomates séchées du potager. »

Ouverture d'un placard : « Ça, à partir de là, c'est 2014. »

« C'est tout de 2013. »

Martin : « Waouh ! »

Devant la maison : « Ça, c'est notre entrée ! »

« Ça, c'est l'entrée de Tantine, la sœur de ta pauvre grand-mère. »

« Mime, la belle-sœur, elle est encore plus forte que moi pour faire les semis : tu sais pourquoi elle les a mis là ? Pour qu'ils soient abrités du froid. » (sous un banc, contre la maison)

« Voilà ma belle-sœur, et voilà mon beau-frère. C'est des emmerdeurs, mais ça fait rien. Cette année, elle a eu le courage de se faire les oignons, et de ne pas m'en donner un ! »

Cueillette d'agrumes... Ciel.

Tuyaux d'arrosage, courges, feuillages d'automne. L'eau canalisée.

« L'aubergine, elle a de tout petits traits, on appelle ça striée, ça veut dire qu'elle est mûre. »

« T'as l'air contrarié, papi ? – Pas du tout, pitchoun ! »

Découpe des aubergines, sel, préparation d'un plat.

Horloge (changement d'heure ?).

« Les piquets vers là-bas, c'est le beau-frère qui cultive ; les piquets de là-bas jusqu'ici, c'est moi qui cultive. »  
Feuilles mortes, noisettes.

« Ta pauvre grand-mère, elle adorait les noisettes. » « Malheureusement, maintenant, je ramasse ça, ça va rester là-dedans... »

Binette posée au sol.

« Au mois d'octobre, y a tout qui mûrit, les châtaignes, les champignons, les poivrons, tout ce qu'il faut. »

« Ta grand-mère, elle est plus là. » « Mais nous on est là, papi. » « Et je le sais. Il pleut, et on est triste. La vie, elle est belle, mais elle est con. »

## 2 – Novembre (10 min)

Pluie, escargot.

« Tu penses à la mort ? » « Pourquoi penser à la mort ?  
Quand elle veut venir, que tu veuilles ou que tu veuilles pas, elle te prend. Alors... »

Pluie. Champignons ; assaisonnement, cuisson sur le gril. « Le grand-père était assis devant la cheminée comme ça, il bourrait le tabac dans la pipe, après il a pris dans la cheminée une braise, et il me dit : "Mais tu es là ?"... »

« Les champignons, s'ils sont véreux, tu les ramasses pas. Ça, c'est les nouveaux de la lune nouvelle. »

Cuisson champignons, mise en bocaux.

Nature, feuillages d'automne.



## 3 – Décembre (17 min)

« J'ai 85 ans. Je te transmettrai ma façon de cultiver. Tu vois, les voisins d'en face, ils ont leur façon, passer le motoculteur 30 fois par an, ça coupe tout, ça tue tout. Les vers de terre, le motoculteur, ça les tue. »

« Ça, c'est une blette qui est pratiquement sauvage. Pendant la guerre, que mon père a été prisonnier, "Thérèse, mes enfants, tu les emmènes en Calabre, en sécurité." Donc on est parti de la Meurthe-et-Moselle, on est arrivé là-bas. J'ai vu les brocolis, j'ai vu les blettes dans le potager, la grand-mère a fait un bon minestrone, le goût de ce minestrone était extraordinaire, l'huile de nos oliviers, les pommes de terre du potager, les blettes, les brocolis, les haricots, un mélange de légumes inoubliables.

J'ai tout ramené ici, cette semence, et grâce à Dieu, ça continue. Tu peux pas oublier. »

« La semence de concombre, y a des années que je la fais, c'est des gros concombres de chez nous, ils sont un petit peu épineux, mais ils sont délicieux. Les graines qui restent au fond de l'eau, c'est les bonnes. La semence d'aubergine, aussi à conserver. »

« Les maïs vraiment biologiques, naturels... Il faut pas qu'il y ait d'autres maïs autour ; ça se transmet, le transgénique, ils vont tout pourrir, si ça continue ; comment égrener... »

Sauce tomate sur pâtes.



## 4 – Janvier (24 min)

Potager d'hiver.

« Le potager, j'ai pas trop envie de le faire : trop de bons souvenirs ! »

Il remonte l'horloge.

La serre, la tombe de la grand-mère.

## 5 – Février (28 min)

Arrivée d'eau.

Martin : « Super ! C'est là que je vais faire mon jardin ! »

« Tu pleures, papi ? A cause de mamie ? » « Non, à cause des oignons ! »

Met un manche dans une pioche.

Bocaux d'olives.

« Elles ont l'air trop bonnes ! » « Tiens, tu verras ! » « Merci, t'es trop généreux, papi ! »

L'outillage pour le cuir : pour percer, pour mettre les œillets, le tranchet, pour couper le cuir.

Des graines de haricot : « Elles viennent de Calabre de mon grand-père. C'est quelque chose de magnifique, elles se conservent, il ne faut pas qu'il y ait de l'air, il ne faut pas que les bêtes, elles rentrent dedans. Chaque année, je les refais. »

Comment on choisit la semence pour les pommes de terre.

« Voilà les graines de haricot : cette variété, on la plante au mois de mars, elle supporte le froid. »

« Mes semences, depuis tant d'années, que je les renouvelle ! »

Une boîte remplie d'enveloppes.

« Semences d'aubergine, concombre, tomate, melon, poivron calabrais ; une semence exceptionnelle : tomate poivron, un peu violet, un peu rouge ; tu peux pas t'imaginer le goût de ces pastèques ; gros concombre long, courge de Nice, semence de mon arrière-grand-père, de mon grand-père et de moi : la vraie tomate cerise ! »

Motoculteur du voisin, travelling sur grand-père assis.

Ramasse humus en forêt, le répand, plante des graines.



## 6 – Mars (38 min)

« Du terreau que je ramasse à la montagne, des aiguilles de pin, dans les forêts, ça sent déjà le champignon ! »

Des bottes de foin.

Martin : « Je ne sais pas quelle mouche l'a piqué, mais il est motivé, le petit vieux ! »

« Papi, c'est trop lourd, je vais t'aider. »

« Pendant la guerre, on était bien content d'avoir un potager. »

Martin plante des pommes de terre : « Je veux faire de la permaculture. »

Enveloppe de graines : « Ça, c'est les courgettes rondes de Nice. »

Germination, bourgeonnement.



## 7 – Avril (43 min)

Culture paillée.

« J'ai pas réussi les tomates, j'aurais pas dû les sortir de la cuisine, je me suis fait avoir comme un bleu. En avril, ne te découvre pas d'un fil. »

« Toi, je t'avais dit de pas les planter, ce n'était pas la bonne lune. »

## 8 – Mai (47 min)

Musique enjouée.

Martin s'active : repiquage.

Beau-frère : bouillie bordelaise, pulvérisation.

« Tu vois, l'herbe ? Mon beau-frère, il pense que t'es un rigolo... L'herbe protège de la rosée, du soleil : le pissenlit comme ça en salade, c'est extraordinaire, ça n'empêche pas de faire pousser des tomates, elles sont fleuries ; l'essentiel, c'est qu'il y ait de l'humus, comme dans les forêts. »

Le beau-frère coupe l'herbe avec un coupe-fil.



Eux mangent des pissenlits qu'ils viennent de cueillir.  
Semences de brocoli.

Martin : « Tu me filmes ? » Le grand-père prend la caméra.

Arrivée de la belle-sœur, échange en Calabrais.

« J'adore le look de mon grand-père, il a un look qui déchire : parapluie à fleurs, short, chaussettes. »

« J'arrose, parce qu'il va pas pleuvoir. »

« On va en avoir des tomates, cette année. »

« Ça y est, j'ai fini de tout planter. Mamie, elle serait fière de voir tout ça ! » Papi en larmes.



### 9 – Juin (57 min)

Martin : « Voilà mon petit potager. Qui a dit que les patates ne faisaient pas de graines ? Premières petites tomates. » Martin heureux : « J'ai ma première tomate rouge. »

Récolte de patates. Cueillette de haricots, courgettes, une pomme de terre : « Ton souper, il est fait ! »

Des tomates pourries dans le jardin d'à côté : « Trop d'eau ; ils arrosent tous les jours, il faudrait seulement au départ, après plus besoin d'eau... Et ils sulfatent. »

Martin : « Regarde ma grappe ! » « Magnifique, je te félicite, si ça continue, tu vas me battre ! 24 tomates ; je te l'ai pas dit, mais je les ai arrosées, un peu... Avec le cagnard qu'il y a eu... »

### 10 – Juillet (1h03)

Végétation épanouie. Cageots de tomates, graines, tomates qui sèchent.

### 11 – Août (1h05)

Tomates séchées, ramassage de différentes variétés de tomates.

« Je nettoie, pour que le coulis soit nickel. »

« La semence, pour l'année prochaine, si Dieu veut qu'on soit là ! »

Cuisson, hachoir, basilic : « Le meilleur du basilic, la fleur. »

Cueillette de figes, chute de l'échelle, Martin continue à filmer : « C'est rien, si je suis tout seul, on recommence, t'inquiète pas. »

De l'eau sur le visage.

### 12 – Un an après (1h14)

« Tu vas planter les concombres, le céleri, les salades, les oignons, les brocolis en dernier. On attaque de suite, tu as envie de travailler ? »

Arrosage.

Dernier plan : image du DVD.

## PISTES PÉDAGOGIQUES

### 1 – Avant la projection : quelles attentes ?

#### • Le titre

- **un potager** : jardin destiné à la culture des légumes et de certains fruits pour la consommation

Etymologie : à rapprocher de « potage » (légumes pour le pot), à différencier de « jardin », « verger », « pépinière »...

- **mon grand-père** : suppose un « je » qui parle, qui explique, qui raconte, donc 2 personnes, qui ont une relation familiale, peut-être affective ? et la question d'une transmission possible de savoir, d'expérience...

#### • La couverture du DVD

- Un petit-fils qui soutient son grand-père, plutôt souriant : laisse penser à de la proximité, de la tendresse ; et un décor : le potager, des piquets, des fils tendus ; une grappe de tomates dans la main du grand-père, sans doute tout juste cueillie.

- Mention d'un film précédent réalisé par le même cinéaste, *Super Trash* (2013) : dans une immense décharge à ciel ouvert, l'énorme pollution liée à la surconsommation, à la surproduction et aux insuffisances de recyclage... Le réalisateur espérait que son film aurait des répercussions positives sur la sauvegarde de la planète : « Je crois qu'il n'est pas encore trop tard. Nous pouvons encore arrêter ce désastre. On doit agir. On doit se remettre en question, revoir toute la chaîne de production et de consommation... du début à la fin. »  
Un cinéaste donc sensible aux questions de notre environnement...

## 2 – Pendant la projection : des repérages

Des repérages peuvent être confiés à des groupes d'élèves différents :

- les espèces végétales :

tomates (plusieurs variétés : rondes, cerises, cœur de bœuf, allongées...), poivrons, concombres, courges, courgettes, aubergines, haricots, pissenlit, oignons, maïs, blettes, pommes de terre, brocolis, champignons, basilic, melons, agrumes, noisettes, figes...

- les outils :

binette, pioche, arrosoir, tuyaux

chez les voisins : motoculteur, sulfateuse, pulvérisateur, coupe-herbe à fil

à la cuisine : hachoir, matériel de cuisson, couteau (Opinel)

- les gestes :

biner, répandre de l'humus, semer, planter, repiquer, planter des piquets, attacher à des piquets, arroser, cueillir

à la cuisine : éplucher, découper, égrener, cuire, stériliser, ranger...

- la temporalité :

les saisons, les mois, les heures, les lunes ; le temps qu'il fait (plans sur le ciel, la pluie...)

au niveau végétal : germination, développement de la plante, floraison, fruit

les variations des activités, travail en intérieur / en extérieur ; l'humeur

## 3 – L'intérêt du film

- **La question de l'extinction des espèces, et des menaces qui pèsent sur la biodiversité**

**Sujet lointain pour des spectateurs dont l'alimentation est peu variée...**

**Dans le film :** le souci de la préservation des semences, la valorisation de certaines espèces (blette sauvage), les goûts, les saveurs (« Mmmm... »).

**Environ 380 000 espèces connues** (auxquelles il faudrait rajouter 20 à 30 % d'espèces non répertoriées). 1/5<sup>e</sup> est menacé de destruction, à 80 % à cause de l'activité humaine (l'agriculture, l'élevage, la déforestation, l'urbanisation, la modification des écosystèmes naturels). Cela pourrait s'accélérer : en 2050, le rythme de dégradation de la biodiversité pourrait être de 100 à 1 000 fois supérieur au rythme naturel.

**Conséquences :** mise en danger de certaines espèces animales, dont la chaîne alimentaire est rompue, risque de disparition de certaines régulations (problème des espèces dites invasives), risque de modification de la composition des sols, risque pour l'homme de ne pas pouvoir substituer certaines espèces par d'autres pour son alimentation future, notamment dans le contexte du réchauffement climatique : la diversité peut permettre de trouver des solutions pour pallier l'extinction de certaines espèces.

« Nous ne pouvons pas rester là les bras croisés à regarder les plantes disparaître. Elles sont la base de toute la vie, elles fournissent l'air sain, l'eau, la nourriture et l'énergie », Stephen Hopper, directeur de jardins botaniques.

**Depuis le sommet de la Terre de Rio de Janeiro en 1992**, la préservation de la biodiversité est considérée comme un des enjeux essentiels du développement durable. Au-delà des raisons éthiques, la biodiversité est essentielle aux sociétés humaines qui en sont entièrement dépendantes à travers les services écosystémiques.

Site du Ministère de la Transition écologique et solidaire (avec vidéos en ligne) :

<https://www.ecologie.gouv.fr/biodiversite-presentation-et-informations-cles>

montre comment la biodiversité est au cœur de nos vies...

Et plaisir de cette biodiversité, avec la variété des goûts offerts par les légumes et les fruits, loin de la monotonie de l'alimentation quotidienne la plus courante.

## • La question de l'agriculture

Rappel : aux origines, la cueillette et la chasse.

Puis, la culture et l'élevage, afin de sécuriser l'alimentation.

Importance de cette question : les guerres, les révolutions, les migrations ont souvent pour origine des crises alimentaires ; la prospérité et le bonheur d'une population reposent pour une part importante sur l'alimentation.

**Développement de l'agriculture intensive** au cours des années 1960 à 1980 : augmentation des rendements, obtenue par la mécanisation, le regroupement des surfaces, les apports d'eau (systèmes d'irrigation, d'arrosage), les apports d'engrais, d'herbicides, d'insecticides (phytosanitaires).

### Un modèle en crise ?

Cette course à la productivité connaît des limites :

- économiques : augmentation de la production agricole, situation de surproduction dans certains domaines et certains pays, baisse des prix qui ne permet plus une rémunération des agriculteurs, endettement lié aux investissements, concurrence avec des pays où la main d'œuvre est moins chère,
- écologiques : épuisement des sols, compensé par des apports de plus en plus importants d'engrais, pollution de ces sols, des nappes phréatiques et des cours d'eau souterrains, mise en danger de la biodiversité (exemple de la tomate : choix de l'espèce qui supporte le transport, qui a la meilleure apparence, au détriment du goût),
- en termes de santé : agriculteurs connaissant de graves problèmes de santé (Paul François, auteur de *Un paysan contre Monsanto*), utilisation de produits dont on ne connaît pas l'impact sur une longue durée (débat actuel sur le glyphosate, herbicide commercialisé sous le nom de *Roundup*).

**D'autres modèles d'agriculture**, plus respectueux de l'environnement :

- agriculture raisonnée : notamment maîtrise des apports (exemple : insecticides dosés grâce à des capteurs, en fonction du moment et des terrains),
- agriculture biologique : exclut le recours à la plupart des produits chimiques, production moindre, compensée par des prix plus élevés,
- agriculture biodynamique : date des années 1920 (Rudolf Steiner), respect des rythmes (journée, saison, lune...), favoriser la bonne santé des sols (les vers de terre du film...), seulement des apports naturels (compost, guano, bouse de corne), trouver des solutions naturelles à toutes les agressions des végétaux, limiter le plus possible les interventions humaines, tout en gardant une grande proximité avec la nature.

Le personnage du film ne pratique-t-il pas cette biodynamie ?

Dans le film, évocation aussi de la permaculture (apparue dans les années 1970) : culture permanente, un écosystème en équilibre, où les légumes se ressèment à leur gré, où tout pousse dans une joyeuse pagaille...

Importance du paillage, de la circulation de l'eau...

## • La question de la transmission des savoirs

Transmettre un savoir et un savoir-faire : se heurte à plusieurs obstacles :

- la différence de générations : remise en question des anciennes pratiques, évolution des connaissances, progrès des techniques, accélération des rythmes de vie,
- plaisir et fierté à découvrir par soi-même, plutôt qu'apprendre de l'autre : « La curiosité de faire, et on apprend », dit le grand-père.

Mais aussi nécessité d'augmenter sa propre expérience par celle des autres.

Et des savoirs ancestraux (le grand-père qui parle de son grand-père), qui révèlent une adaptation aux situations, avant la mécanisation, l'électronique, l'informatique : un réservoir de solutions à ne pas négliger, dans ce dialogue patient entre Homme et nature.

Et un héritage exceptionnel : un état d'esprit, fait de respect de la nature, de goût du travail bien fait, de conscience du passé et de l'avenir ; les semences conservées dans des enveloppes, comme des lettres adressées à soi-même et à d'autres...

« Trop de personnes âgées sont seules, alors que nous avons tant à apprendre d'eux, de leur vie, de leurs expériences », souligne Martin Esposito.

## • L'écriture du film

### Deux personnages proches du spectateur :

- un grand-père (85 ans) encore marqué par la perte de son épouse, qui ne peut dissimuler par moment sa tristesse ; attentif à son petit-fils (arrose ses tomates sans le lui dire),
- un petit-fils, Martin (39 ans au moment du film), tendre avec son grand-père ; intéressé par son savoir, sa parole, son histoire ; prend à cœur de mettre en pratique ce qu'il apprend de lui, avec la création de son propre jardin.

### La temporalité : la forme de la chronique

Un chapitre par mois, des mois plus courts : janvier (4 min : le creux de l'hiver), juillet (2 min : comme s'il n'y avait pas le temps de filmer ?), des mois plus longs : février (10 min : importance des semences), mai (10 min : méthodes de culture). Cela permet des variations de rythme, avec des accélérations (mars, mai : le grand-père retrouve de l'entrain, du dynamisme, souligné par la musique).

Une temporalité déterminée surtout par les saisons : préparation, semis, culture, récoltes, conservation ; à distinguer de la temporalité citadine, avec par exemple l'importance de l'opposition semaine / week-end ; une attente sur des temps longs, qui prend son sens au moment de la récolte et de la dégustation.

### Un mode de vie :

- une quasi-autarcie, semble-t-il,
- vie apparemment solitaire, avec seulement le voisinage du beau-frère et de la belle-sœur (« Des emmerdeurs... »)
- une proximité avec la nature : on cultive, on cueille, on mange... et une harmonie
- le jardin, métaphore d'une façon de vivre : on se contente de peu, on s'accorde des plaisirs simples, on s'en tient à ce qui est à la portée de sa main (thème du jardin en philosophie et littérature : le jardin d'Epicure, le jardin de *Candide* de Voltaire ; un bonheur délimité, mais accessible, à la portée de chacun). « Le vieil homme soigne son jardin, et son jardin le soigne », Marie Nicot, *Journal du Dimanche*, 21/06/2017

## 4 – Après la projection : activités possibles

(éventuellement par petits groupes)

### • Qu'avons-nous appris grâce au film ?

Parvenir à organiser sa réponse, à classer les éléments ; s'appuyer sur des éléments précis du film : les écrire pour s'en souvenir.

### • Interview d'un-e jardinier-ère :

(penser aussi aux jardins ouvriers)

- préparer les questions : espèces cultivées, méthodes utilisées, plaisir éprouvé à mener cette activité, façon de concevoir la vie...
- choisir un lieu, éventuellement un décor
- enregistrement : son ? image ? ou photos et texte ?
- retenir ce qui paraît le plus intéressant : une « pastille » d'une ou deux minutes ?
- diffusion/restitution : un panneau d'exposition ? une page internet ?

• **Interview d'un-e passionné-e** (un-e enseignant-e ou un-e élève du Campus de Pouillé ou du Lycée du Fresne, un-e étudiant-e de l'Agrocampus Ouest, un-e chercheur-euse du Geves, de l'Inra, ou un-e salarié-e d'une entreprise (Vilmorin, maraîcher-ère, etc.) :

- le choix de l'agriculture, du végétal,
- le rapport avec la terre, les végétaux,
- les orientations professionnelles possibles...

- **Recherches :**

- **les livres de témoignages :** présentation de l'auteur, un petit résumé, lecture d'un court passage, explication pour montrer l'importance de ce passage...

- Baraton Alain, *Dictionnaire amoureux des Jardins*, Ed. Plon, 2012.
- Baraton Alain, *Je plante donc je suis*, Ed. Livre de poche, 2010.
- Pérez Barreto Yvo, *L'homme qui parle avec les plantes*, Ed. Clair de Terre, 2010.
- Choi Min-Ho, *Moi, jardinier citadin*, Ed. Akata, 2014.
- Koenig Anne-Marie, *Carnets d'un jardin*, Ed. Grasset, 1994.
- Clément Marie-Christine, *Colette au jardin*, Ed. Albin Michel, 2001.
- Cueco Henri, *Dialogue avec mon jardinier*, Ed. Le Seuil, 2004.
- Caplat Jacques, Rabhi Pierre, *L'Agroécologie, une éthique de vie*, Ed. Actes sud, 2015.
- François Paul, *Un paysan contre Monsanto*, Ed. Fayard, 2017.

- **les films sur l'environnement :** une séquence, la présenter, la commenter...

- Furtado Jorge, *L'île aux fleurs*, court-métrage, 15 min, 1989.
- Geyrhalter Nikolaus, *Notre pain quotidien*, 2007.
- Porte Olivier, Levain Matthieu, *Herbe*, 2009.
- Robin Marie-Monique, *Le monde selon Monsanto*, 2008.
- Robin Marie-Monique, *Les moissons du futur*, 2012.
- Nossiter Jonathan, *Mondovino*, 2004.
- Nossiter Jonathan, *Résistance naturelle*, 2014.
- Dion Cyril, Laurent Mélanie, *Demain*, 2015.
- Pézerat Pierre, *Les sentinelles*, 2017.

- **Rédaction d'une critique :**

(fiche de méthode : [http://www.cinemaparlant.com/fichesresscinema/ft\\_redigercritique.pdf](http://www.cinemaparlant.com/fichesresscinema/ft_redigercritique.pdf))

- un très court résumé du film,
- un jugement, argumenté,
- parler d'images et de sons précis pour justifier son avis,
- construire le texte : aller du moins important au plus important,
- expliquer ce qu'on peut retenir du film : qu'avons-nous appris ? que peut-on en penser ? pourquoi ?

## COMPLÉMENTS

### Interview de Martin Esposito (dans le dossier de presse du film)

[https://www.destinydistribution.com/app/download/26161521/DOSSIER\\_PRESSE\\_LE\\_POTAGER\\_DE\\_MON\\_GRAND-PERE.pdf](https://www.destinydistribution.com/app/download/26161521/DOSSIER_PRESSE_LE_POTAGER_DE_MON_GRAND-PERE.pdf)

### Le tournage suit l'évolution naturelle du potager sur une année. Comment s'est-il déroulé ?

Dans un monde où l'on a de moins en moins de repères, j'avais la nécessité de retourner aux sources. Je me suis donc tourné vers mon grand-père et c'est là que j'ai compris qu'il fallait que je fasse ce film.

Au rythme des saisons, j'avais le besoin de le suivre dans son potager. Je sens aujourd'hui, que les gens ont besoin de retrouver du bien-être, de la joie, du bonheur à travers des choses simples qui sont bonnes pour la santé et l'esprit.

Je suivais chaque jour mon grand-père. Je constatais qu'à chaque fois qu'il était triste, il allait dans son potager. Il remontait avec des légumes, les cuisinait puis se sentait mieux. Cet endroit l'aidait à surmonter les moments difficiles et lui redonnait espoir en la vie. Je me suis rendu compte à mon tour que, lorsque je revenais du potager, tout reprenait place au fond de moi. Mes idées redevenaient claires.

Je pense que le potager et la nature ne sont pas qu'une métaphore. D'être à leur contact nous remet dans un cycle de vie et nous réconcilie avec nous-mêmes.



## **Dans *Super Trash*, vous abordez le thème des déchets. Dans ce nouveau documentaire, vous filmez la beauté de la vie et la nature. Pourquoi ce virage à 360°?**

Si on remonte à la source, la nourriture est d'une importance vitale. Nous n'avons pas tous un grand-père, une grand-mère ou un cadre familial qui nous transmet des valeurs et un savoir-faire. Pour moi, c'était important qu'à travers ce film, on puisse retrouver des repères que nous n'avons pas tous la chance d'avoir. Mon grand-père passe une très grande partie de ses journées à cuisiner ou dans son potager en plein air, dans la nature. À notre époque, tout va trop vite. On ne prend plus le temps de cultiver, ni même de choisir notre nourriture... et donc, de se faire à manger.

Ces potagers, ces terres que les gens cultivaient et qui avaient un rôle fondamental, ont été vendus pour de l'immobilier.

Aujourd'hui, il n'y a presque plus de producteurs locaux. Les légumes viennent de très loin et les personnes âgées sont dans des hospices. On peut regretter que la transmission ne se fasse plus. J'avais donc l'envie de partager mon expérience.

### **Critiques**

#### **Cinq raisons d'aller voir le film *Le potager de mon grand-père***

**Pour le retour aux sources.** « Après *Super Trash*, j'avais déjà cette envie d'un retour aux sources, à la famille, aux valeurs de la terre. Malheureusement, à la sortie du film, ma grand-mère est décédée... J'ai compris que le temps passait vite et qu'il fallait absolument que je fasse un film sur mon grand-père, sur la transmission et l'amour. J'ai décidé de faire cette immersion totale dans son potager, sorte de *Karaté kid*, d'apprentissage de la vie », détaille Martin Esposito. Partant de son histoire familiale et donc très personnelle, il réussit cependant à nous transmettre quelque chose d'éminemment universel: l'importance des anciens, de la transmission de leur savoir, de ce retour aux sources, à la source de l'information. Comment se transmettent les semences, à quel moment les planter, pourquoi vaut-il mieux bannir le motoculteur, comment respecter la terre, les saisons, les lunes ?.. Spectateur, on boit, comme du petit lait, les conseils et les explications que ce grand-père délivre à son petit-fiston. Plus qu'une curiosité, une leçon. « Trop de personnes âgées sont seules alors que nous avons tant à apprendre d'eux, de leur vie, de leurs expériences », souligne Martin Esposito. Cruellement vrai.

**Pour s'émouvoir.** Stylisé et un brin sensationnaliste, *Super Trash* avait pu hérisser le poil de quelques spectateurs... Bien que très forte, cette dénonciation de l'opulence de notre société, surproductrice de déchets, souffrait tout de même d'un excès de mise en scène que d'aucun trouverait parfois too much – moi la première. Rien de tout cela dans *Le potager de mon grand-père*, bien au contraire. Traité avec humilité et beaucoup de douceur, ce thème de la transmission donne lieu à des moments d'une émotion rare. Outre les scènes évidemment touchantes où le grand-père évoque directement la disparition de sa douce et la solitude qui en découle, ce sont des silences et des petits moments du quotidien que l'émotion jaillit aux coins des paupières, sans crier gare.

**Pour saliver.** Du potager à la cuisine, il n'y a que quelques pas, que Vincent, ce fameux grand-père tendre et bourru, franchit en permanence. Il faut le voir cueillir ses tomates, les ébouillanter, les épépiner, pour en tirer un coulis rouge pétant qu'il mélange dans ses bocaux avec des fleurs de basilic, avant de les classer méticuleusement par année sur ses étagères... Il faut retenir ses « mmmmmm » quand le bonhomme saisit une aubergine striée, la coupe en grande tranche, la couche dans un plat à gratin avant de recouvrir le tout de sauce tomate et de parmesan... Il faut encore étouffer les cris de son estomac quand il ramasse ses figues fraîches, ses mandarines pour en garnir son panier en osier. Véritable hymne au bien-manger et à la terre nourricière, *Le potager de mon grand-père* donne envie de filer se mettre à table une fois ses fesses levées du fauteuil rouge de la salle de ciné. Et de boycotter à tout jamais les fast-food.

**Pour rire.** Faire passer le spectateur de la larmichette au bon gros éclat de rire, voilà une corde supplémentaire à l'arc de ce film. Avec sa gueule de ciné et son franc-parler de monsieur qui n'en a jamais fait, Vincent, le grand-père, a la puissance d'un humoriste qui s'ignore. Ces monologues sur l'importance des lunes en matière de pousse des légumes n'ont rien à envier, par leur complexité, à quelques sorties improbables et cultes d'un Jean-Claude Van Damme. De ses échanges familiers et vrais avec son petit-fils naissent aussi des moments d'anthologie. Comme cette fois où Martin Esposito, qui s'est lancé, lui, dans un potager en permaculture, se gargarise de ne pas avoir eu à arroser ses tomates pour qu'elles poussent

avant que son papi, sourire malin et accent à couper à l'Opinel, n'avoue : « Bin moi, je te les ai arrosées, elles seraient pas comme ça, sinon... »

**Pour passer à l'action.** Au fil du film, on a surtout envie de sortir bloc-notes et crayon pour ne pas perdre une miette des bons conseils du grand-père, qui cultive sa terre sans aucun pesticide ni traitement, réalise ses propres semences, est totalement incollable en matière de cueillette des champignons, connaît les bons coins en montagne pour aller chercher son humus garni d'épines de pin, idéal pour enrichir sa terre... Par la comparaison omniprésente entre le grand-père et la tantine de Martin Esposito, qui cultive elle aussi un lopin de terre à côté du sien, dans le vallon d'Antibes, selon des techniques toutes différentes (motoculteur, traitement anti-insectes, etc.), ce sont les bonnes et les mauvaises pratiques qui sautent aux yeux. Idem quand Martin Esposito, nourri par les conseils de son aïeul, va au-delà en se lançant dans un potager exemplaire en permaculture. On regrette presque, en fin de séance, que le papi et son petit-fils n'aient pas encore pris la plume pour écrire un petit précis de jardinage à ramener dans notre bibliothèque...

Aurélié SELVI – in *Ressources, le magazine azuréen du développement durable* – 09/05/2016

### **Quand un grand-père transmet son savoir et son amour de la nature**

Après *Super Trash*, documentaire sur les déchets réalisé en 2013, Martin Esposito s'installe chez son grand-père pour se ressourcer. Et oriente sa caméra sur l'agriculture familiale simple et joyeuse et sur les liens entre les générations. *Le potager de mon grand-père* sort en salle ce mercredi.

*Le potager de mon grand-père* est un film documentaire tendre et touchant sur la transmission intergénérationnelle autour d'un jardin familial nourricier. Un urbain de petit-fils, le cinéaste Martin Esposito (qui avait réalisé un film sur les déchets, *Super Trash*), filme son jardinier de papy au fil des mois pendant une année, sans doute dans le Midi de la France, mais peu importe. C'est une histoire très simple où chacun peut aisément se projeter, pas forcément parce que son aïeul a un jardin, mais parce que nous avons tous un jour reçu d'un ancien qu'on aimait un de ces tours de main qu'il avait lui-même reçu d'un plus vieux.

La caméra et la voix de Martin guident le spectateur dans ce théâtre naturel qui s'ouvre en automne. Nous rencontrons un vieux monsieur aux forces physiques déclinantes, affecté par la disparition sans doute récente de son épouse, la grand-mère. Motivé par le désir de transmettre, de la graine qui germe aux récoltes, l'homme renaît dans le même mouvement que la terre.

Car il est gourmand, l'aïeul !

Tout au long du film, le rythme, la musique, les plans de la caméra insistent sur le temps : silences, prises de parole, horloge remontée, gestes lents, techniques et précis comme lorsque le papy ressort de sa remise de vieux outils oubliés et en explique l'usage. Ou montre comment récupérer les semences de ses plants : gros plans sur les mains calleuses qui épépinent un concombre trapu et rustique pour en récupérer les graines : celles de la coopérative ne les valent pas ! Plus tard, ce sont les toutes petites graines de tomates juteuses et dodues que le papy isole savamment parce qu'elles donneront des coulis colorés dont il a le secret. Car il est gourmand, l'aïeul ! Champignons des bois cueillis dans la brume du matin, minestrone aux blettes, « sa madeleine de Proust »...

Le jardin bien sûr est naturel. Pas comme celui de ses voisins, son beau-frère et sa belle-sœur, la Lolo, qui traitent les haricots verts, arrosent trop les tomates qui finissent par pourrir ou utilisent le motoculteur pour retourner le sol : un crime de lèse-majesté qui blesse les vers de terre, commente le grand-père ! Les mauvaises herbes autour des pieds de tomates ? Pas gênantes ! De plus, elles maintiennent l'humidité du sol. Autant de conseils de bons sens. Voilà pourquoi, si les voisins se moquent de ces façons de faire, tu les envoies « cagner », dit l'ancien au pitchoun. Intérieurement, le spectateur applaudit. Et c'est à ce moment-là qu'il s'interroge avec regret : si seulement il y avait eu plus de papys jardiniers comme celui de Martin au cours des 40 dernières années... Mais ouf, la relève arrive !

Pascale SOLANA – Site *Reporterre, le quotidien de l'écologie* – 20/04/2016

<https://reporterre.net/Quand-un-grand-pere-transmet-son-savoir-et-son-amour-de-la-nature>

[Voir toutes nos fiches pédagogiques de films](#)